

Handicap : les pièges de la compassion

Jean-Pierre Garel

▶ **To cite this version:**

Jean-Pierre Garel. Handicap : les pièges de la compassion. Cahiers pédagogiques , 2018, Pour une école exigeante et bienveillante, 542, pp.50-51. hal-01976129

HAL Id: hal-01976129
https://inshea.hal.science/hal-01976129

Submitted on 9 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HANDICAP : LES PIÈGES DE LA COMPASSION

Face aux élèves en situation de handicap, une sollicitude trop appuyée peut paradoxalement empêcher les apprentissages. Leur faiblesse présumée les dispose parfois à un enseignement insuffisamment exigeant, et, au final, discriminant. Plaidoyer pour une bienveillance émancipatrice.

Jean-Pierre Garel, chercheur associé au laboratoire Cultures-Éducation-Sociétés, université de Bordeaux Segalen

Comment maintenir des exigences d'apprentissage significatives à l'égard d'élèves jugés pas assez capables et trop fragiles ? La question se pose particulièrement en éducation physique et sportive avec des enfants ou des adolescents présentant une déficience physique, car l'enseignant peut avoir des préjugés péjoratifs sur leurs capacités et ressentir des émotions qui invitent davantage à les protéger, à en prendre soin, qu'à les engager dans une voie de progrès impliquant de franchir des obstacles.

Dans le cadre d'un atelier pédagogique, dispositif alors en place au Centre national d'études et de formation pour l'enfance inadaptée (Cnefei), devenu Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés (INSHEA), nous avons suivi certains professeurs lors de leurs interventions en EPS à l'école de l'hôpital de Garches. Ce fut l'occasion d'observer des manifestations de leur sollicitude, par exemple une présence très fréquente aux côtés d'un enfant, pour lui prodiguer une aide si conséquente qu'il n'était quasiment pour rien dans ses réalisations, au point qu'il cessait parfois toute activité lorsque l'adulte s'éloignait de lui. Dans ces conditions, pris par une assistance envahissante, il lui était sans doute difficile de se sentir responsable de ce qui lui arrivait, de nourrir un désir d'agir qui le porte à s'engager et à devenir sujet de ses actes. La sensibilité à l'égard de l'enfant et le souci d'en prendre soin peut ainsi aboutir à se substituer à lui et à scléroser ses capacités.

Adapter, oui, mais

Il convient donc que les professeurs se défassent d'une sollicitude qui assujettit au profit d'une sollicitude émancipatrice. À distance d'une sollicitude envahissante ou d'une compassion paralysante, un regard sur le fonctionnement de l'atelier pédagogique dessine quelques pistes pour les amener à évoluer.

Chaque semaine, le même petit groupe d'enseignants en formation, accompagné d'un formateur, retrouvait les mêmes élèves. Un ou deux animaient une séance d'EPS tandis que les autres observaient ou filmaient. Ensuite, avait lieu une réflexion collective sur la séance et celle à venir. Les échanges visaient notamment à favoriser une prise de conscience des relations entre professeur et élève et leur évolution positive. Débordant le cadre d'analyse

psychologique, la réflexion portait sur les conditions concrètes à mettre en œuvre pour accroître l'autonomie et les pouvoirs de l'élève.

De l'empathie à la différenciation bien pensée

Prenons l'exemple d'un élève avec des troubles de l'équilibre. Il s'était déplacé sur une poutre basse et n'avait réussi cette tâche que tenu fermement, quasiment porté, par l'enseignant. Après un examen rétrospectif de cette situation, il a été décidé d'un aménagement matériel permettant à l'élève de prendre l'initiative de se rééquilibrer. Cet aménagement consistait à placer la poutre le long d'un mur et/ou d'une barre où il pouvait, si besoin, trouver un appui. Pour autant, la présence de l'adulte à ses côtés n'était pas supprimée, du moins dans un premier temps. Il était convenu de l'accompagner dans son déplacement pour prévenir une chute, tout en lui présentant une main de telle manière qu'il puisse éventuellement la saisir. On voit là que l'attention à l'élève et aux relations établies avec lui se conjugue étroitement avec l'intention de maintenir des exigences, en l'occurrence pour qu'il apprenne à s'équilibrer en sollicitant activement sa sensibilité proprioceptive[1] et en intériorisant des règles d'action appropriées, concernant par exemple l'orientation du regard et la forme des pas.

Les échanges suivant les séances ne se limitaient donc pas à la dimension relationnelle ; les aspects didactiques y étaient bien présents. Il s'agissait de considérer l'adéquation des tâches proposées aux élèves avec leurs capacités, puis d'envisager les facteurs de difficulté de ces tâches sur lesquels on pourrait jouer afin de favoriser leur réussite.

Seul un petit groupe des stagiaires pouvait bénéficier chaque année d'une participation à l'atelier pédagogique. Pour les autres, une formation interactive était proposée, largement fondée sur l'observation et l'analyse de l'activité d'élèves et d'enseignants, mais à partir des videos d'atelier. Cette confrontation à des situations de travail réelles, vécues ou rapportées, était à même de modifier les représentations négatives sur les capacités des élèves et d'élever le niveau des exigences à leur égard, d'autant plus que les enseignants présents dans cette formation apprenaient à intervenir auprès d'eux pour leur permettre de progresser.

D'un autre côté, la prise en compte du réel invite à relativiser les exigences requises. Ainsi, on ne saurait attendre d'un élève atteint de myopathie les mêmes performances que ses camarades en toute circonstance. L'évaluation de ses épreuves d'examen en EPS devra donc être adaptée, et un souci d'équité amènera l'enseignant à différencier les règles d'un jeu collectif pour lui permettre d'y participer. Ces adaptations impliquent une certaine tolérance, entendue comme une attitude qui accepte de laisser l'élève déroger à ce qui est généralement admis, en même temps qu'une attention envers lui pour déceler des leviers de progrès dont la mobilisation pourra susciter son engagement.

Pour en savoir plus

http://www.epsetsociete.fr/Avec-les-autres-et-comme-les-451

[1] La sensibilité proprioceptive fournit les informations nécessaires à l'ajustement des contractions musculaires pour les mouvements et le maintien des postures et de l'équilibre.